

# LE JOURNAL DES MOSSETANS

OFFICE DE TOURISME DE MOSSET  
66500 MOSSET - tel : 04 68 05 00 80

n°9  
SEPTEMBRE - OCTOBRE 1999



## EDITORIAL

André Bousquet

**A**près un été bien rempli, riche en festivités de toutes sortes, le calme de l'automne est le bien venu !

J'espère que votre rentrée s'est bien passée avec son cortège habituel de bonnes résolutions, dont certaines, je vous le souhaite, seront réalisées. Les responsables de l'Office, eux, sont fatigués car trop peu nombreux pour assumer la totalité des tâches.

A l'inverse des vers célèbres du Cid de Corneille :

*Nous partîmes 500 et par un prompt renfort*

*Nous nous vîmes 3000 en arrivant au port*

nous sommes partis 40 et nous nous sommes retrouvés 4 !

Néanmoins, les nouveaux membres du bureau (voir à l'intérieur), continueront à œuvrer pour le bien de la communauté. Mais sans de nouvelles bonnes volontés, la lassitude va rapidement avoir raison de cette nouvelle équipe, aussi, plus que jamais, nous faisons appel à quelques Mossétans prêts à **participer** à l'animation de notre village en recréant le Comité des Fêtes disparu, ce qui soulagerait l'Office de Tourisme, dont la vocation de base n'est pas l'organisation des fêtes municipales.

Je rappelle que ce journal n'existe que par les auteurs d'articles et plus vous nous ferez parvenir de textes et plus sa lecture en sera passionnante. C'est un journal d'expression libre : pas de censure, pas de corrections, pas d'influence d'opinion ! Tout est publié (dans la limite de la bienséance, de la décence et du savoir-vivre normaux) .

Aussi, comme les fois précédentes, nous faisons appel à vous pour nous adresser des articles, dans la langue de votre choix (nous avons un service de traduction pour toutes les langues sauf pour le "swahili" !).

## DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2 - 3
La vie des associations	4 - 7
La chasse à Mosset - Jean Llaury	8 - 10
Incroyable mais vrai - Claude Soler	11
Les Échos - Violette Grau	12 - 14
Rose Murray - André Bousquet	15
Les surnoms oubliés - B. Corcinos	16
Surnoms supplémentaires - H. Grau	17
Frances i Catala - Georges Parès	17
Campanas de Mosset - H. Ruffiandis	18 - 19
Quelques Mossétans - Y. Payri-Gatel	20
L'invité vedette - Christiane Planes	21
Légende catalane - Lucien Prats	22
Anecdote - Jacqueline Ruffiandis	23
Additif - Michel Arrous	24
Jeux - Que es això	25 - 27
Joli mois de mai - Jean Surjous	26
Je pense à toi - Suzy Sarda	26
Balade à Peralada	suppl
Jacotte et Georges Gironès - J. Llaury	

# LE COURRIER

**L**ire votre journal est un grand réconfort. Mosset, au charme indéniable, était donc ce havre d'accueil et de douceur quand sévissaient partout le drame, la cruauté et l'égoïsme ?

Le croirez-vous bonnes gens ? Les Mossétans faits de lait et de miel avaient la pureté dans l'âme. Elle coule encore à flots dans vos lignes et berce nos souvenirs d'une petite musique mozartienne.

Pourtant il me revient en mémoire un chaud été d'avancée allemande qui nous réunit à Mosset avec bonheur, ma cousine Éliane, mon frère et moi, et un ami de mon frère, un "estraner" puisque non catalan.

L'insouciance de notre âge nous portait bien plus à rire et s'amuser qu'à prendre part aux travaux des champs auxquels s'astreignaient mes grands-parents. Il faisait si beau cet après-midi là ! des ailes aux pieds, le romantisme en tête, nous escaladions un endroit escarpé sur la route du col de Jau. Nous évoquions un hypothétique passage des Templiers, une cache Cathare et rêvions de trésor à découvrir. Soudain horreur ! les pas de "l'étranger", plus habitués à la sécurité de la plage qu'aux rugosités montagnardes, le précipitent dans le vide. Nos yeux dilatés le voient déjà disloqué, écrasé au sol quand, Oh, miracle ! il s'enfonce douillettement dans le foin d'une charrette venue d'on ne sait où. Ouf ! Un temps d'arrêt, et la charrette repart. On a eu trop peur. Nous reprenons notre souffle et rentrons chercher le réconfort dans un pot de confiture.

Ma grand-mère était là. La coiffe de travers, signe évident de mauvaise humeur, le récit de la mésaventure nous avait déjà précédé. Les distractions étaient trop rares, jadis, pour priver le village de l'insolite. Seulement là, stupéfaction ! le bon paysan était paraît-il, furieux. L'"estraner" était tombé sur le cheval - lui-même avait failli être atteint et le cheval avait failli s'emballer, etc..etc. Bref, le drame fut évité - chez lui.

Cela est loin et pardonné. Là-haut, sur leur nuage, mon frère et son ami - devenu mon mari - doivent en rire encore. Et Mosset ne différait sans doute guère des autres villages repliés sur eux-mêmes.

Tout a changé depuis dans ces coins reculés où "l'estraner" apporte plus d'aisance que de différence.

Mais il paraît qu'ailleurs cette notion "d'entre-nous" perdure et s'étend même jusqu'aux limites de nos frontières. Il paraît...

**Gisèle BRUN d'Arles**

**C**'est avec plaisir et un réel intérêt que j'ai lu, de la première à la dernière page, le n°8 du journal des Mossétans et que je tiens à vous en faire part.

Pour me situer je vous signalerai que je n'ai aucun lien patrimonial avec Mosset, si ce n'est une similitude d'origine avec ses habitants. Je suis né, en effet, il y a 77 ans dans un petit village montagnard de l'Ariège, au fond d'une vallée, à 7km environ de Tarascon sur Ariège. Comme beaucoup d'autres, lors de ma nomination comme fonctionnaire, j'ai migré vers un pays plus clément et c'est ainsi que depuis 50 ans j'habite Prades où s'est entièrement déroulée ma carrière de forestier.

J'habite dans le quartier de Las Closes, face à la demeure de "Madame l'Ambassadrice de Mosset", en clair, de Jacqueline Quès. C'est elle qui, par ses souvenirs d'enfance ou historiques, exprimés avec talent, émotion et beaucoup de persuasion, a réussi à créer un lien avec Mosset.

Il y a deux ans, notamment, au cours d'une visite avec des amis communs à travers le village, elle nous a fait revivre la vie d'autrefois : Le château, le Marquis et ses promenades, sa pause à la sortie de la messe sur un des bancs qui lui étaient réservés et qu'a osé lui usurper, avec panache, un habitant, la discrète Capelleta, la maison du Juge, les discussions des vieux au pas des

# DES LECTEURS

portes, la frayeur des jeunes filles en passant la nuit dans les ruelles étroites non éclairées, le pin bonzaï du clocher qui, imperturbable, défie le temps, la transhumance d'été des bêtes et des gens vers les cortals etc..etc.. J'oubliais les nombreuses célébrités du village dont elle est fière. Ainsi, par l'enchantement du verbe et de l'enthousiasme de notre guide, nous avons tous passé une journée merveilleuse !

Et là, j'en viens à votre journal où j'ai retrouvé chez ses correspondants ce même attachement viscéral au village.

Tout d'abord félicitation pour la forme : Il est clair, concis, bien titré et ordonné. Pour commencer, il n'y a pas le traditionnel "mot du maire", généralement d'autosatisfaction et de langue de bois, pas de publicité, simplement un texte varié agrémenté de quelques jeux et devinettes (Què es això). Ensuite, vous avez laissé s'exprimer par le cœur de nombreux anciens qui, pour la plupart, malgré les coups de baguettes reçus sur les doigts, ont conservé le culte de Monsieur Arbos, un de ces anciens instituteurs qui ont œuvré au service de la République avec beaucoup de foi, de peine, souvent d'incompréhension, pour chasser l'illettrisme de nos campagnes ; la vie rude des cortals n'est également pas oubliée.

A travers tous ces récits pleins d'émotion je perçois également des sentiments semblables liés aux moments heureux de mon enfance et dont il ne reste que des regrets devant la fuite du temps.

Voilà tout simplement les réflexions que m'ont inspiré votre journal et l'intérêt que j'ai trouvé à le lire. Bien que n'ayant pas le plaisir de vous connaître, je tiens à vous exprimer toute ma sympathie.

**P.S.** Si vous tenez à enrichir votre rubrique "Què es això" je vous signale le remarquable Musée des Anciens Métiers situé à Montgaillard, à 3 km environ avant d'arriver à Foix (en amont). On y trouve des ob-

jets et

outils des plus insolites tels que les instruments utilisés par les anciens arracheurs de dents qui opéraient sur les marchés.

Jean CANAL à Prades

**J**'ai lu avec beaucoup de plaisir, et ne certaine émotion, l'exposé de Michel Arrous concernant Monsieur Arbos.

Monsieur Arbos avait dit à mon père, qui avait été l'un de ses élèves textuellement ceci :

"L'électricité est une fée qui, à l'état de repos n'existe pas mais, lorsqu'elle est mise en mouvement est capable de faire de grands miracles !" - réel et clair comme de l'eau de roche !

Je devais avoir 5 ou 6 ans lorsqu'il fit faire, comme il est dit dans l'exposé, une "installation complète de TSF" - il s'agissait bien d'une installation fonctionnant sur batteries et comportant au moins quatre parties distinctes. Il n'avait, paraît-il, pas été satisfait, ayant surtout des problèmes de recharge des batteries.

Plus tard, à la fin de ses jours, il fit l'acquisition d'un poste "secteur". Je revois dans ma mémoire l'antenne du type "demi-onde" tendue au-dessus de la partie de son immeuble contiguë au "Portal de Santa Madalena".

Georges PARES à Vernet les Bains

## ABONNEMENTS

Pour recevoir chez vous le "Journal des Mossetans", tous les 2 mois (6 n° par an), il suffit d'adhérer à l'Office de Tourisme pour la modique somme annuelle de 100f. Envoyez votre adresse et n° de téléphone à

André BOUSQUET

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET

# LA VIE DES

## OFFICE DE TOURISME DE MOSSET



## HAUTE VALLÉE DE LA CASTELLANE

### André Bousquet

L'Assemblée Générale Ordinaire annuelle s'est tenue le samedi 25 septembre à 16h00 à la Capelleta en présence de 33 adhérents. En voici un bref compte-rendu :

#### Rapport moral du président André Bousquet

La première année de l'Office a été riche en activité parmi lesquelles :

- La location du matériel à la station de ski pendant les 2 mois d'ouverture
- Le réveillon du Jour de l'An - 70 participants
- La foire de Mosset - 40 exposants inscrits - 140 participants au repas de midi
- Les feux de la Saint Jean sur la place - environ 200 participants - saucisse et muscat à volonté
- Le bal du 14 juillet à la salle des fêtes avec buvette
- La soirée Brassens à la Capelleta
- La fête des 14 et 15 août avec un temps clément et 2 bons orchestres

- La sardinade - 155 participants
- 9 conférences à la Capelleta
- 6 numéros du Journal des Mossétans

Il faut malheureusement constater que peu de personnes se sont senties concernées par l'animation du village, entraînant du même coup la lassitude des responsables qui n'ont pas eu, non plus, d'assistance du personnel municipal.

L'organisation des fêtes étant l'activité la plus lourde il serait souhaitable que l'Office soit assisté par un Comité des Fêtes, à recréer.

#### Rapport financier de la trésorière Marta Casulleras

##### Recettes : 153 068

Cotisations - Animations :	87 768
Station de ski :	50 300
Commune :	15 000

##### Dépenses : 111 638

La Poste (affranchissements)	4 488
Indemnités personnel ski	18 200
Orchestres	28 309
Cadeaux (conférenciers)	962
Manifestations et activités	49 713

Résultat : + 41 430

Le solde initial était de 3 350

#### Quitus

Par un vote à main levée le quitus est accordé à l'unanimité aux administrateurs pour leur gestion.

# ASSOCIATIONS

## Élection des nouveaux administrateurs

Sur les 12 administrateurs précédents, seuls 7 se représentent, à savoir :

*Claude Belmas*  
*André Bousquet*  
*Marta Casulleras*  
*Jean Llaury*  
*René Mestres*  
*Christine Quès*  
*Sylvie Sarda*

3 nouvelles candidatures sont acceptées :

*Marianne Goris*  
*Renée Planes*  
*Jacqueline Ruffiandis*

Le nombre de candidats étant inférieur à celui prévu dans les statuts (12) ils sont tous élus à l'unanimité par un vote à main levée.

Viendront s'ajouter à ces 10 administrateurs élus, des administrateurs désignés par le Conseil Municipal.

La séance est levée à 17h30.

## Nouveau bureau

A la suite de l'AGO, les administrateurs ont élu les membres du nouveau bureau :

Président : **Christine QUES**  
Vice-Présidente : **Sylvie SARDA**  
Secrétaire : **Olivier BETOIN**  
Secrétaire Adjoint : **René MESTRES**  
Trésorière : **Marta CASULLERAS**  
Trésorière Adjointe : **Renée PLANES**

La séance est levée à 18h00.

*Christine* ayant organisé, avec succès, l'ensemble des manifestations de la première année d'activité, était toute désignée pour occuper le poste de Présidente. Nous devons la remercier d'avoir accepté une telle responsabilité compte tenu de la charge de travail qu'elle assume déjà en tant que mère de famille, épouse et salariée.

*Sylvie* conserve son poste mais elle devra assister *Christine*, localement, de façon plus soutenue.

*Olivier*, par sa connaissance approfondie du fonctionnement de la commune (je rappelle qu'il est premier adjoint au Maire) sera un excellent secrétaire, assisté par *René* (ancien Maire).

*Marta* conserve son poste de trésorière et sera assistée par *Renée* qui fait son entrée dans le bureau.

**Bonne chance à la nouvelle équipe !**



Christine QUES – nouvelle présidente de l'OFFICE

# LA VIE DES

## ASSOCIATION "GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre



Notre petite bibliothèque s'enrichit ! Plus de livres, un dépôt plus important de CD.. et c'est tant mieux. Mais cela nous crée un problème de manque d'espace. C'est du reste pour cette raison que nous n'avons toujours pas installé le matériel informatique. Ce problème sera en partie réglé par l'achat de mobilier adapté à une bibliothèque (moins volumineux et plus fonctionnel). Ces achats sont possibles grâce à l'efficacité de **Louissette GRAU** qui a su préparer pendant plusieurs semaines, et mener tambour battant, la vente du 15 août, avec ses précieuses collaboratrices. Un grand merci à vous tous qui avaient répondu présent.

J'ai également une pensée toute particulière pour **Jacqueline et Albert** qui se montrent, à chacune de nos manifestations, extrêmement généreux.

Sans oublier, évidemment, **Bob Royston** qui, une fois de plus, a fait don d'une magnifique aquarelle en lot de tombola.

### Cet été dans notre bibliothèque

L'exposition de photos des enfants de Mosset réalisées par **Rose Murray**, dont la réputation n'est plus à faire (une des trois gagnants du Festival OFF 99 - voir article dans ce n°) a eu beaucoup de succès. Les commentaires y allaient bon train. De plus cette exposition a permis de faire découvrir notre petite bibliothèque ! Merci Rose.

### Mes "coups de cœur"

Trois petites curistes résidant à Mosset en août, **Isaline, Coraline et Auréline**, ont emprunté pas moins de **80** livres en 3 semaines !! Félicitations à ces enfants ainsi qu'à leurs parents qui ont su leur donner le goût du livre.

A Mosset nous avons aussi nos fidèles petits abonnés : **Margot, Clémence, Amandine, Claire, Antony, Élie, Guillaume, Clément, Tristan, Mikaël** et notre plus jeune et fidèle "lectrice" **Alice**, 2 ans  $\frac{1}{2}$  !

Mon dernier coup de cœur est pour **Pierre**, un jeune poète qui m'a fait un très beau cadeau et m'a permis de le partager avec vous. Je vous laisse découvrir sa prometteuse écriture :

le chant des fleurs .  
chante les fleurs dans l'horizon  
en dessous des nuages .  
chante les fleurs dans les prés  
en dessous de la vallée .  
chante les fleurs dans les jardins  
en dessous des sapins .  
chante les fleurs dans la nuit  
auprès d'un puits .  
Pierre Troidevaux .

# ASSOCIATIONS

*"L'accès au Livre est universellement reconnu comme une porte à la fois vers la formation, vers l'information et vers les loisirs. C'est donc un parfait accès vers la culture dans ce qu'elle a de plus important et de précieux : l'ouverture d'esprit et la tolérance. Ce sont là deux valeurs qui me semblent fondamentales."*

extrait de l'éditorial de Christian Bourquin (Président du Conseil Général des P.O.) dans le bulletin d'information de la bibliothèque de prêt de juillet 99.

## ASSOCIATION MOSAÏQUE Section Basket

*Jeannette Coste-Not*



L'association a organisé deux sorties cet été : l'une en VTT sous la conduite de Jean Marsal, la seconde au centre équestre de Georges et Sylvie Sarda.

Les ateliers : Arts Plastiques, Vidéo et Informatique, fonctionnent, le vendredi après la classe, dans la salle polyvalente.

L'accompagnement scolaire sera mis en place par Lydie Bousquet dès cette année



# EN REMONTANT

## LA CHASSE A MOSSET

– *souvenirs d'hier*

– *anecdotes d'aujourd'hui !*



par Jean LLAURY

**H**ier, pour moi, ce sont les lendemains de la dernière guerre mondiale, période durant laquelle la chasse était interdite mais où le braconnage sous toutes ses formes régnait en maître dans nos campagnes.

Juste après 1945, en ces temps encore si difficiles pour les Français, le lapin de garenne, lui, prospérait. A cela trois raisons essentielles : comme je l'ai précédemment écrit, toute chasse avait été officiellement interdite durant les hostilités, ensuite champs et jardins, même les plus reculés, étaient cultivés, enfin le trop fameux Armand Delille, le propagateur de la sinistre myxomatose, n'avait pas encore sévi !

De ces années-là, quelques images ressurgissent : celle du fusil à un coup (un Simplex) de Jean Sarda, fusil rafistolé à l'aide de fil de fer mais qui manquait rarement sa cible, le fusil à chiens – tout incrusté de scènes de chasse en feuillet d'or – qu'utilisait l'abbé Pérarnau qui disait le tenir du célèbre Jules Pams, ministre de la 3<sup>ème</sup> république ; mais aussi, alors qu'assis sur

le parapet, en fin de matinée, nous attendions que Julien le boulanger achève la cuisson de sa dernière fournée, la compagnie de perdrix rouges que l'on entendait rappeler et que l'on avait parfois la chance d'apercevoir, piétant, après s'être désaltérée au ruisseau de Molitg.

La perdrix rouge, en ce temps là, était abondante mais, pour la plupart des chasseurs du village – hormis, par exemple, François Canal, un fameux fusil celui-là ! – ce gibier, à l'envol fracassant, était un "*gasta cartuchas*" (littéralement un "gaspille cartouches") qu'on ne tirait qu'à coup sûr, après l'avoir "agrainé" pendant plusieurs soirées dans un sillon.

C'était aussi l'époque où, à l'instar de l'oncle Jules cher à Marcel Pagnol, les cartouches à douille en carton se confectionnaient sur la table de la cuisine, le soir, à la veillée. De même, s'il n'y avait qu'un livre dans la maison, c'était le célèbre catalogue de la "Manufacture d'Armes de Saint-Étienne" dans lequel on trouvait tous les articles de chasse, de pêche, jardinage...possibles et imaginables. Quant au mensuel des villageois c'était souvent "Le Chasseur Français" dont une pile trônait près du fournil de Julien et je me souviens, avec délices, de froides matinées hivernales passées, au chaud, à lire de belles histoires de chasse et de pêche pendant que le père et le fils Corcinos enfournaient les miches de pain.

Mais aux yeux de l'enfant que j'étais alors, la chasse était symbolisée par un personnage hors du commun, un homme qui semblait savoir tout de la nature, du miel et des abeilles, mais aussi de la politique, de l'économie, de l'histoire du pays catalan – A Perpignan puis à Collioure il célébra maintes fois la messe en catalan – du bridge, du latin que sais-je encore ? Je veux parler de l'abbé Jean Perarnau ("*l'abba*" pour sa mère qui faisait office de "majordome").



# LA CASTELLANE

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, imaginez une soutane noire couvrant une silhouette corpulente surmontée d'un visage rubicond avec un regard pétillant de bonté et d'intelligence ; Ah ! J'allais oublier l'éternelle cigarette qui pendait à ses lèvres et dont la fumée le faisait cligner. En action de chasse, au milieu des cistes des "tuïres" et du "bac", deux pinces à linge retenaient la dite soutane sur les cotés afin de permettre une progression plus coulée ; enfin, l'abbé était toujours flanqué de Bella, sa petite chienne blanche et noire, dure au mal et unique pour déboucher les lapins.

Je me souviens d'une partie de chasse organisée au pied levé dans le café de Dominique Corcinos, un matin d'hiver. Sitôt d'accord et pendant que ses compagnons allaient s'harnacher, voilà notre abbé qui file au presbytère, s'empare de son fusil, de sa cartouchière, annonce à sa mère qu'il dira la messe du matin à la chapelle du Monastir (chapelle qui n'existait plus depuis belle lurette) puis qui se met à parcourir les rues du village vite suivi par trois ou quatre chiens de chasse attirés par la vue de son fusil ; ajoutez à cela le furet de Sangaletti et le groupe reconstitué part, tranquille, tout en devisant.

En ce temps là, la bredouille était rare, les beaux tableaux courants, la marche d'approche se faisait à pied et l'emploi du furet était autorisé. Ah ! Le furet ! C'était un auxiliaire indispensable au chasseur de lapin, ne serait-ce que pour dénicher l'animal qui, poursuivi par les chiens, avait réintégré son terrier. Mais voilà ! Parfois, le furet saignait le lapin dans son trou et, repu, s'endormait, refusant de sortir ; d'où la nécessité de l'enfumer – et cela pouvait prendre des heures – pour qu'il rejoigne l'air libre.

Enfin, je ne puis passer sous silence, un autre personnage, Louis Soler, le maire longtemps inamovible de Mosset mais aussi un infatigable chasseur de sangliers ; L'homme aux longues jambes capable de parcourir le *Clot d'Espagne*

(le "creux" d'Espagne) sis au N.O. de Mosset, le matin et de redescendre par *Perelada* (le dolmen) – situé lui à l'Est, l'après midi, la gibecière remplie ou un sanglier sur les épaules. Un jour, il ramena au village un marcassin qui, élevé au lait de vache, finit par devenir la coqueluche des enfants qui le gavaient de friandises et il n'était pas rare de voir ce jeune sanglier disputer aux chiens de la rue des vestiges de repas.

Et aujourd'hui ? Et bien, aujourd'hui le petit gibier, celui qui représentait le fonds de la chasse dite banale – lapin, perdrix, lièvre – a pratiquement disparu. Seuls subsistent sur le bas du village, vers la Carole mais aussi vers Corbiac quelques garennes lâchés par la société de chasse et dont on renouvelle régulièrement la population. Par contre, le gros gibier, lui, a littéralement "explosé" : les deux groupes de battue qui se partagent le territoire mossétan n'arrêtent pas de battre des records et si le sanglier se taile, bien malgré lui, la part du lion, le gibier nouvellement introduit – cerfs et chevreuils – paraît bien s'acclimater et le "plan de chasse" permet déjà de faire de beaux tableaux.

Les histoires de chasse et de chasseurs sont éternelles et celles qui se racontent aujourd'hui n'ont rien à envier à celles d'antan.

Dans le village, un certain Patrice, jaloux des trophées ramenés par Robert – alors que lui-même rentrait plus souvent qu'à son tour bredouille – ne faisait que s'exclamer devant les dernières pièces abattues par Robert, en l'occurrence trois jeunes sangliers d'une trentaine de kilos chacun : "*Toi, tu ne tues que des petits ! Ets un mata taupas !*" (tu es un tueur de taupes) ; Ce qui était injuste car Robert, l'année précédente avait, entre autres, tué un vieux male de 110 kilos. Le lendemain, la battue reprenant ses droits, Robert, placé au plus loin, entend donner les chiens et, leurs aboiements se rapprochant, notre chasseur qui connaît le territoire comme sa poche pour l'avoir parcouru en

## EN REMONTANT LA CASTELLANE

tous sens depuis sa plus tendre enfance, s'apprêta à tirer vers le seul passage que pouvaient emprunter les animaux. C'est alors qu'un, puis deux, puis trois "petits" sangliers – pas des marcassins, non, mais de jeunes bêtes de l'année – débouchèrent. Robert, impassible et pour démentir les dires de Patrice, attendit la mère, la laie – certainement un animal de choix – qui devait suivre les jeunes ; Mais, ce qu'il ignorait alors c'est que la dite laie avait été précédemment tuée par Jacobi du mas Fajula et, devant l'absence de cette pièce de poids, notre "nemrod"\* se rabattit vivement sur les jeunes et eut la chance d'abattre le troisième (une vingtaine de kilos). "Voilà, je vais encore me faire chambre" pesta notre chasseur ! Mais alors qu'il soupesait sa victime, une sorte de 6<sup>ème</sup> sens, une intuition cynégétique\* l'incita à relever la tête et là, devant lui, à quelque vingt mètres, que vit-il ? Un énorme solitaire ! 120 à 130 kilos ? Qui sait ? Alors que l'imposante bête se jetait à grand fracas dans les fourrés, Robert, à la désespérée, lâchait son coup de feu et, miracle, après une belle cabriole, le sanglier s'écroula, les pattes agitées d'un tremblement convulsif. Pour assurer sa prise Robert voulu "doubler" mais voilà, son fusil était déchargé. Fiévreusement il saisit deux cartouches dans sa cartouchière, réapprovisionna son arme et s'avança de quelques pas pour donner le coup de grâce mais, malédiction ! à l'endroit où s'était abattu l'animal, il n'y avait plus rien sinon des branchages brisés et une énorme flaque de sang. Alertés par les détonations quelques camarades de battue vinrent aux nouvelles et lancèrent leurs chiens sur la piste sanglante mais, deuxième coup du sort, deux cents mètres plus loin ces derniers tombèrent sur la piste d'une bande de chevreuils et délaissèrent le solitaire de Robert. On fit alors appel à Henri et à ses "chiens de sang"\* mais ce fut peine perdue et Robert, le soir même, lors du partage dans le garage de Jean, eut droit, à nouveau, de la part de Patrice, à son titre de "*mata taupas*" !

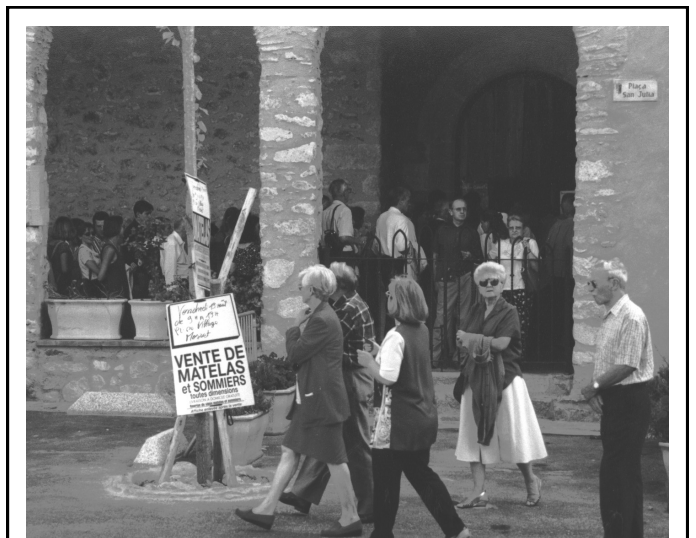
Ne croyez pas que ce genre de mésaventure soit rarissime. Tenez ! Jean, a connu la même il y a

quelques années. Après avoir abattu d'une première balle une bête imposante et comme cette dernière s'agitait violemment il voulut l'achever d'une balle dans la tête mais l'animal faisait de tels soubresauts qu'il le manqua et qu'au contraire, comme survolté par la détonation, le sanglier se releva d'un bond et s'enfuit dans la neige avant d'être un peu plus tard rejoint par les chiens d'Henri et définitivement tué.

Enfin, pour terminer, il faut savoir que les nemrods de Mosset peuvent être en butte aux assauts d'un animal blessé et dans ce cas la sauvegarde est dans la fuite. C'est ce qui est arrivé à F. et à R. qui, chargés par un solitaire blessé ne durent leur salut, pour l'un qu'aux branches basses d'un pin et pour l'autre qu'à un gros tas de rochers (un *tarter*) sur lesquels ils s'étaient juchés en attendant le départ de la bête rendue furieuse par sa blessure.

\***Nemrod** : personnage de la Bible, vaillant chasseur devant l'Éternel. Ce nom est passé dans le langage courant pour désigner un chasseur émérite

\***Cynégétique** : qui a trait à la chasse



La foule des clients se pressait lors de la vente de matelas qui eut lieu dans l'église le vendredi 13 août !!

# INCROYABLE MAIS VRAI !

Claude Soler



**En pleine nuit des animaux se seraient échappés d'une étable et auraient provoqué un accident**

Les habitants du quartier *Château/Terrasse* ont été réveillés, aux alentours de deux heures dans la nuit du 28 au 29 août, par un bruit de tôle froissée, suivi de cris d'agneaux, de poules et de canards. Ces animaux et volatiles auraient "fait le mur" et contraint une fourgonnette circulant sur le "*Carrer Sota Muralla*" et ayant pour passagers des gens de la plaine, venus respirer le



bon air de Mosset, à emprunter une ruelle perpendiculaire ne menant nulle part. Les gendarmes intervenus sur les lieux auront probablement éclairci cette bien étrange affaire. Dans l'immédiat, on envisage l'installation prochaine d'un panneau de sens interdit à l'entrée du "*Carrer Sota Muralla*".



Avant cet incident on avait déjà vu ça ↑

espérons qu'un jour on ne verra pas ça ↓



# LES ÉCHOS

## Violette GRAU



**T**out a été mis en œuvre par l'Office de Tourisme et les différentes associations pour que ce mois d'août soit riche en animations et laisse un bon souvenir dans la mémoire des mossétans et des vacanciers.

Diverses expositions ont été proposées à la Capelleta, à la bibliothèque et à la salle polyvalente. On a pu ainsi découvrir les photographies en noir et blanc sur le thème de l'eau de Catherine Rouayrenc, les dessins à la plume de Thecla Coesel, les photographies d'enfants du village de Rose Murray (voir l'article la concernant sur "Visa pour l'image") et les cartes postales d'Eric Jaulent.

Un cours de dessin a même été organisé pour les enfants et les adultes !

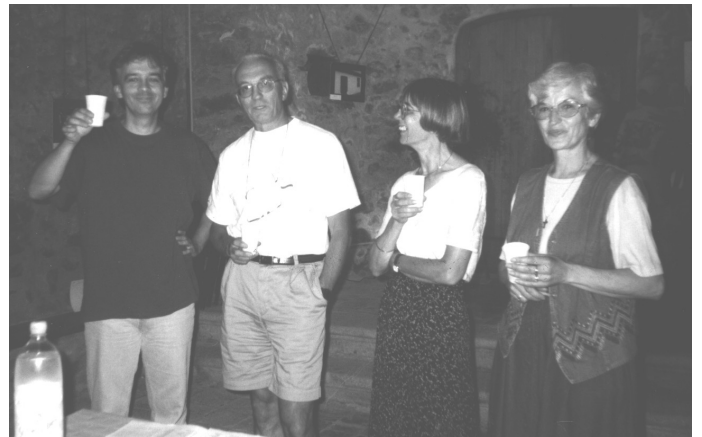
La soirée Brassens reste inoubliable par sa qualité.

L'église Saint Julien a accueilli différents

artistes au cours de nombreux concerts, guitaristes, flûtistes bassonistes ont su chanter le public.

Catherine Alasset a tenu sous le charme grands et petits grâce à la magie de la danse et de la musique et avec sa complice Laurence Joignerez elle a fait alterner ombre, lumière, rêve et réalité au cours de la visite de l'église à la chandelle.

Il y a eu aussi les "Rando-Nez", les visites



Catherine Rouayrenc à la Capelleta

guidées, les rencontres sportives et les kermesses de l'amicale Saint Julien et l'association "Grandir avec les livres". Le marché fermier dominical a lui aussi attiré beaucoup de monde.

N'oublions pas les "Mini Jeux Mossétans" organisés de façon magistrale par Julie et Laetitia qui ont vu la participation d'une cinquantaine d'enfants.

Mais le moment fort de ce mois, d'août ce fut, bien sûr, la fête locale des 14 et 15 août, qui a permis, grâce aux deux orchestres de style différent, de satisfaire jeunes et moins jeunes. Cette fête fut suivie d'une sardinade des plus réussies où l'amitié et la convivialité étaient au rendez-vous.

Nos amis Albert et Robert ont voulu fêter

# LES ÉCHOS



le groupe Sinera

dans la joie la fin des vacances autour d'un apéritif des plus sympathique où chacun a pu s'exprimer en chansons.

**Un été formidable !**

Il était une fois une chèvre "Majorette" qui n'avait plus de chevreau mais avait encore beaucoup de lait.

Il était une fois un veau "Toto" dont la mère refusait de le nourrir.

Les deux propriétaires des animaux, qui étaient cousins, ont eu l'idée de présenter Toto à Majorette. Et dès cet instant le veau se mit à téter la chèvre et ne la quitta plus !



le marché fermier du dimanche



Rose Murray choisissant les photos de son exposition



Thecla Coesel

# LES ÉCHOS

## LLEVAN DE TAULA

Certains habitants des écarts ont manifesté leur mécontentement de ne pas voir passer les musiciens lors du *Llevan de Taula*. La décision d'exclure les écarts fut prise par l'Office de Tourisme, de façon délibérée, pour les raisons suivantes :

-insuffisance de volontaires pour constituer les équipes accompagnant les musiciens.

-effectifs des musiciens et age (rappelons qu'Ely Buxeda, tout dynamique qu'il est, a 78 ans) ne permettant pas de constituer 3 équipes (une seule équipe au village aurait travaillé 4 heures).

-absence d'"ancien" accompagnant les jeunes qui ne connaissent pas les "écarts".

-nécessité de mise à disposition d'un véhicule avec chauffeur.

Nous n'avons, bien sur, pas voulu offenser les Mossétans de la "banlieue" et qu'ils acceptent ici nos sincères excuses.



## APÉRITIFS DE RUE, DE COUR, DE JARDIN...

Cet été, encore plus que les précédents, a vu fleurir les "apéritifs de rue" qui se sont étendus aux cour, jardin et placette. Le professionnalisme commence à faire son œuvre et on assiste à des opérations qui tendent vers "l'apéritif dînatoire" avec un nombre de plus en plus grand de boissons, de plats, d'animation et de participants.

Citons entre autres, et en vrac : Boussié, Payri-Grau-Renouard, Galibern, Soler-Gonzalez, Jean-Paul-Janie-André Bousquet, Robert et Albert, André Perpigna, Claude Belmas. L'abondance était telle qu'il fallait s'inscrire plusieurs jours à l'avance pour trouver un créneau !!

## QUI EST-IL ?

**Christiane Planes**

Qui est cet illustre inconnu en tenue bleue horizon, à la moustache et barbichette napoléoniennes ? Il ressemble à .. Cherchez ! Mais non, ce n'est pas l'arrière-grand-père de Viviane (Fabre) ROSSINI. Un enfant du pays ? Oui, bien sur, mais qui ?

Voilà 40 ans que nous prononçons ou nous entendons son nom de famille lié à la vie et à la prospérité de Mosset : dire et écrits officiels, prises de positions personnelles, interrogations, suggestions, divergences. On a probablement prononcé autant son nom de famille au début du siècle dans une autre affaire concernant les Mossétans.

Si vous ne voyez pas de qui je veux parler, vous pourrez faire connaissance avec ce personnage, un peu plus loin dans ce journal.

# DU COTÉ DES FORASTERS

Rose MURRAY  
à  
"VISA POUR L'IMAGE"  
à Perpignan

*André Bousquet*

Rose Murray, que tous les Mossétans connaissent (au moins pour avoir vu son exposition de portraits des enfants de l'école de Mosset), a participé au **Festival International du Photojournalisme** de Perpignan "VISA POUR L'IMAGE", dans le cadre du Festival "OFF", c'est à dire parmi la cinquantaine d'exposants "non professionnels". Le thème de son reportage était "**Bidonvilles de Jamaïque**". L'exposition avait lieu à l'institut Jean Vigo, rue Mailly. D'ailleurs de nombreux Mossétans l'ont visitée et avaient répondu à l'invitation de Rose pour son vernissage. Rose nous présente son reportage :

*"Majesty Pen est un bidonville de Kingston pareil à tant d'autres implantés le long du "Spanish Town Road", endroits désolés, déshérités et surpeuplés, comme tous les bidonvilles du monde.*

*En 1973, je collaborai à un projet qui offrait à Majesty Pen quelques services tels que visites de médecins, petite école, repas pour les indigents etc.. Je m'occupais des enfants dans une garderie. Je fis des photos des gamins et en donnai un double aux parents, à la suite de quoi on m'invita à prendre des photos des autres membres de la famille, puis des amis, puis des voisins..*

*On s'habitua à me voir me balader partout dans la région, appareil au cou, toujours accompagnée d'une troupe d'enfants ! Petit à petit, je fus acceptée et accueillie dans ce bidonville hostile aux étrangers, aux blancs, surtout aux photographes. A la fin, au lieu de me demander : "Qu'est-ce que tu fais ici, blanche ?" on me disait : "Pourquoi tu n'as pas encore fait mon photo, Mizz Murray ?".*

Le journal du festival "Les vitrines du OFF" ont consacré un excellent article à Rose dont je reproduis une partie :

*"Rose Murray est citoyenne britannique. Séduite*

*par le soleil et les paysages du département, elle s'est installée à Mosset voilà sept ans. Mais Miss Murray ne se contente pas de couler des jours paisibles dans l'arrière pays. Femme de diplomate, elle a suivi son époux dans le monde. Résidant en Jamaïque dans les années 70, elle s'occupe d'enfants et fait la connaissance d'un photographe local. "J'ai toujours rêvé de prendre des photos" lui dit-elle. Qu'à cela ne tienne, il lui apprendra tout ce qu'il sait sur le noir et blanc. Miss Murray promène son objectif dans les bidonvilles de Kingston Town, devenant rapidement une figure du quartier et des environs. Les clichés qu'elle présente sont intemporels grâce à la magie du noir et blanc. Ils ont préservé leur force et leur intérêt : regards aigus, visages expressifs, attitudes empruntées ou d'un naturel saisissant, autant d'éléments qui touche le spectateur. Les enfants jouent, les femmes préparent le repas, des gestes mille fois répétés loin de l'objectif et qui, à cet instant précis, ce moment fugace où Rose Murray appuie sur le déclencheur, dégagent une magie une force, une émotion intense.*

*Son goût du voyage ne s'étant pas affadi avec le temps, Rose prépare un travail sur le Sahara où elle s'est déjà rendue quatre fois. "La plupart du temps, j'ai besoin de connaître les gens pour les photographier. On sent si le courant passe." Elle a découvert l'Inde, le Yémen, la Chine et envisage prochainement de partir au Kenya, "ou en Australie !" ajoute-t-elle en riant. Probable que là-bas aussi, des gosses lui courent après en disant ; "Hey, pourquoi tu n'as pas encore fait mon photo Mizz Murray ?"*

J'ai visité pratiquement toutes les expositions de VISA et je peux vous affirmer que les photos de Rose étaient parmi les plus belles, ne cédant pas à la facilité, trop envahissante à mon gré, du misérabilisme et de l'atroce. D'ailleurs, son reportage a été l'un des trois meilleurs sélectionnés par le Jury qui, malheureusement, a attribué le prix à un autre. Nous devons être fiers de compter parmi nous une artiste de cette qualité.

# MOSSET

## LES SURNOMS OUBLIÉS

### Baptiste Corcinos



*En complément de la liste figurant dans le dernier numéro Baptiste Corcinos (frère de Germaine Grau) nous adresse un souvenir d'enfance autour de 14 surnoms supplémentaires.*

C'est exact, nos aïeux avaient, bien sur, de l'imagination et du bon sens.

Sans vouloir offenser personne, ils donnaient aux uns et aux autres, un surnom qui servait à les distinguer, surtout lorsque les mêmes noms patronymiques étaient multiples.

La preuve en est donnée par la longue liste citée dans le journal n°8 de juillet/août qui est loin d'être close.

En effet, mes souvenirs d'enfance me font penser qu'au carrer del Pou habitaient, en montant, côté gauche, *en Pouspulit* (Marty), *l'Agousti et l'Agoustine* (Escanyé), *la Guidedame* et *l'Anguillette*; qu'au carrer del Trot vivaient, face à Bousquet, la *Thérèse de la Nie* (Borreil) et dans l'impasse, la *Marie Longue* (Arrous).

*En Blazy de la Nie* (Mir) et son épouse Philomène occupaient, dans le même quartier, côté route, la maison avec escalier extérieur sur lequel sont photographiées nos jeunes filles en tenus de carnaval (page 114 du livre sur Mosset de Jean Bousquet).

En haut du carrer de Villenova vivait *en Tia Cabré* (Laplace) et du côté de la Capelleta, à droite de celle-ci, *las Bastères* (Ville) parties à Perpignan, et plus haut, *en Noël et la Noëlle* (Pajau?).

Au carrer de Coume Gelada résidait *en Gastoun* (ancien sonneur de cloches) et au Plaçal, *la Bousode* (Pajau). Enfin, face à l'épicerie d'Yvette, *Pou-net* était propriétaire de la grande maison achetée par Dominique Corcinos, sans oublier *l'Angelet* (Corcinos) ainsi surnommé parce qu'enfant il tenait le rôle, à Noël, d'un ange à l'église.

Certains d'entre eux me rappellent des souvenirs personnels d'enfant que je suis heureux de vous faire partager. Ce sera une façon de ressusciter leur mémoire.

Ainsi étant "*escoula*", j'avais assisté le prêtre pour l'extrême onction de *Pouspulit*. Sa *Guidedame* avait toujours sur la table un pain de sucre ; elle en cassait chaque fois un morceau pour nous remercier de petits services.

Quant à *l'Anguillette*, le seul clochard de Mosset connu, nous le respections malgré sa crasse et ses turpitudes.

Mais le plus attachant était, pour nous, *en Blazy de la Nie*, à la fois bedeau, sonneur de cloche attiré et agriculteur avisé. Il avait été, en effet, le premier à construire un bassin d'arrosage au Soula qui lui évitait cette corvée la nuit. Avec son neveu, Joseph Raynal, nous l'accompagnions souvent en haut du clocher. Patient, il nous apprenait à sonner des cloches, n'hésitant pas à nous céder sa place pour parfaire notre initiation. Ainsi, grâce à ses conseils pratiques, étions nous arrivés peu à peu, à harmoniser parfaitement le tintement des quatre cloches : le gros bourdon, la Campana del Foc (tocsin) et les deux petites annonçant l'heure.

Depuis ce temps là vous continuez toujours, chères cloches, à remplir votre rôle sans grande usure. Nous vous souhaitons que cela dure encore longtemps et que pour les générations à venir vous ayez à sonner le moins possible pour les glas et davantage pour les fêtes, mariages, baptêmes et autres événements heureux. Mais une chose est sûre, vous aurez à sonner de moins en moins pour les défunts à surnoms car ceux-ci sont appelés à disparaître définitivement.

Un petit supplément à la liste des surnoms



# FA TEMPS

par Henri GRAU ( le fils de Germaine)

*La Marie Manorgue* : elle faisait la publication dans le village en même temps que le coiffeur, pendant la guerre 14/18.

*En Patache* : Bataille

*En Zichet* : Mas

*La Catrinou dal tort* : Dalbiez

*Las Marineras* : Julia

*La Rosine* : sœur de mon grand-père Corcinos Julien et grand-mère de Claude Ville

*La Marie de las Aires* : Corcinos Marie, sœur de mon grand-père, mère de Denise Durand

*En Tianet d'en Quel* : Etienne Arrous

## FRANCES I CATALA

### GEORGES PARÈS



**E**n par lequel la France devint l'occupant du Roussillon et

d'une partie de la Cerdagne – ainsi se fait l'Histoire – il semblerait que les populations catalanes et paysannes de Mosset et d'ailleurs mirent un temps assez long et même très long, à s'intégrer au français et à pouvoir s'exprimer correctement dans cette nouvelle langue.

Peut-être n'y mirent-elles pas beaucoup d'enthousiasme et restèrent-elles résolument réfractaires à son usage.

D'ailleurs à quoi pouvait bien leur servir l'emploi du français dans l'activité de leur dur labeur quotidien ?

Ce ne serait qu'après 1880-1881, date à laquelle Jules Ferry rendit l'enseignement primaire public obligatoire et gratuit que ces populations y attachèrent plus d'attention et d'importance.

Il s'ensuivit, suivant les circonstances, des mélanges de français et de catalan, parfois particulièrement pittoresques.

C'est ainsi qu'une brave et courageuse Mossétane (hommage lui soit rendu, certainement une de vos grands-mères) se rendit, naturellement à pied, aux bains de Molitg, déjà fréquentés à cette époque, pour essayer d'y vendre quelques fromages de chèvre qu'elle avait confectionnés.

A l'ombre d'un platane elle présentait ses produits, lorsque s'approcha une Dame très élégante, très digne et qui parlait "pointu". Voyant les fromages elle demanda intriguée : "*C'est du beurre ?*". Ce à quoi notre Mossétane répondit (intégralement et phonétiquement) " : *C'est pas de BOURRE (d'ânesse), c'est de CHAVRE (de chèvre) !*"



# MOSSET

## Las Campanas de Mosset

Henri Ruffiandis



**D**ans ma jeunesse collégienne, je passais avec mes parents les vacances d'août à Mosset. Habitant à côté de la place, j'entendais dans la journée les cloches sonner les heures et les cérémonies religieuses. J'admirais aussi son majestueux clocher qui semble s'ériger comme une barrière, avec sa très belle église, comme pour bloquer la dégringolade des maisons vers le bas de la vallée où, tout près de la Carole, chante la Castellane.

Or, je devais avoir 13 ans et un oncle de ma famille, Joseph Manaut, qui habitait les "*Cabanots*", derrière le *Portal de France*, en direction du col de Jau, m'invita à monter au clocher. C'était un dimanche et comme il était carillonneur officiel, il voulut me montrer son domaine aérien et me montrer comment on sonnait les cloches annonçant la messe dominicale.

Passé un escalier en colimaçon étroit, mystérieux, tout noir et qui me parut sans fin, nous primes pied sur une plateforme de poutres qui supportait la machinerie de l'horloge qui commandait les cloches pour l'annonce des heures. Machinerie impressionnante, formée de gros rouages de cuivre d'une taille respectable sur lesquels s'enroulaient deux cordes

qui me parurent énormes et auxquelles étaient suspendues, pour chacune, une grosse pierre pouvant peser 50 kg. Bref, un moteur que l'on remontait une fois par semaine grâce à une manivelle proportionnée qui animait la machinerie. En quelque sorte, un moteur de camion de gros tonnage à côté de celui d'un vélomoteur. En arrière, un fort balancier battait inlassablement le temps de la vie.

Joseph me dit "*Are cal acabar de pujar per tocar las campanas, es l'hore !*".

Une échelle de meunier et nous voici là-haut sous les cloches. J'étais figé, ébloui. Je n'avais jamais imaginé la vue de si grandes cloches, si haut perché et bien suspendues. Un rêve, un rêve d'adolescent bien sur !

Les deux plus petites, c'est relatif, étaient côte à côte, vers l'ouest. Les deux plus grandes, en face, regardaient le Canigou. L'une d'elle, la plus majestueuse, "*Marguerite*" je crois, était un véritable bourdon : très, très belle cloche qui avait la faveur d'annoncer les grandes cérémonies. La "*Regiraben*", comme on dit, on lui faisait faire le tour complet. En effet, montée sur un axe central, avec dessus contrepoids en pierre bien calculé, un bras vers l'avant où pendait une corde pour le "*regirer*", elle impressionnait. Son poids dépassait sûrement la tonne. Sa voisine, un peu plus modeste, impressionnait aussi, mais elle était fixe.

Alors, comment faisait-on pour jouer de ces quatre instruments ?

Il y avait une chaise au centre du carré ; devant, deux cordes commandaient à la main les deux plus petites cloches. Sur les côtés du sonneur assis, le long des jambes, deux fortes cordes garnies d'un étrier chacune, correspondaient aux deux grandes graves.

Alors suivant le carillon prévu l'on actionnait tour à tour, les unes et les autres : chant allegro pour les messes, le gros bourdon, quant à lui, "*regirat*" pour les solennités.

Hélas ! Pour les décès, pour annoncer le malheur qui frappait une famille, les deux petites cloches tintaient en même temps, "*do, ré bémol*", et le mélange de ces harmoniques dégageait une tristesse infinie qu'accentuaient, par le même procédé, les deux grandes, sollicitées aussi ensemble, le tout lentement, solennellement.

Qui n'a pas entendu de près les cloches n'a rien en-

# FA TEMPS

tendu !

Cela n'a rien de commun avec les plus grands orchestres ou les discos poussés à fond, sans mépriser ces formations musicales. La source sonore semble provenir d'un cône plus ou moins évasé et suivant l'intensité de la musique, issue de la pointe du cône. La cloche, quant à elle, est au centre d'une sphère sonore contenant toutes les harmoniques répandues à tous les horizons. L'on est environné complètement pris par ces merveilleuses ondes qui ne nous stressent jamais, on n'a pas les "*tripes qui tremblent* !" Plus longues sont les ondes et plus on perçoit les harmoniques.

Un beau carillon est une merveille à entendre et Mosset possède quatre cloches maîtresses qui constituent un quatuor rare à ouïr dans bien des villages ou même des villes d'une certaine importance.

Mais je me garderai de terminer ce propos sans vous parler de la cinquième cloche, car il y a cinq cloches au carillon de Mosset. Oh ! à côté des autres cette n° 5 est une *clarine*, mais au son si pur, si gai, si clair ! L'ennui, c'est qu'il faut escalader le campanile qui la supporte pour la faire "chanter" ! En tout cas elle veille jalousement sur son vieil ami, le pin séculaire du clocher.

*" A tots moments toquen hores  
Hores de vellut d'un cel illuminat..."*  
Joan Cayrol



## A LA DÉCOUVERTE DES CORTALS OUBLIÉS

Jacotte et Georges Gironès  
Jean Llaury

Dans le cadre d'un travail de longue haleine entre-



pris depuis plusieurs mois par nos amis **Jacotte et Georges GIRONES** (recensement, positionnement géographique, visite et photographie d'environ **150** cortals autour de Mosset) nous vous proposons de vous entraîner, régulièrement, à la découverte des anciennes "*estives*", témoignages d'une vie pastorale récente et des "*orris*", ces antiques refuges de bergers, véritables igloos de pierre sèches, souvent flanqués d'un enclos lui-même limité par des murs de granit.

Dans chaque numéro de ce journal, et ce depuis le n°7, vous trouvez un encart de 4 pages, couleur saumon, dont nous devons la rédaction très précise et la carte légendée à **Jean LLAURY**. Les photos sont de Jacotte et Georges.

Nous espérons que vous trouverez autant de plaisir à faire ces promenades que nous avons eu à les élaborer .

# ILS ONT

## QUELQUES MOSSETANS

### Yvonne Payri Gatel



En introduction à ce nouveau texte envoyé par Yvonne, il y avait ces quelques mots :

*"C'est encore de l'histoire ancienne ! C'est normal, puisque seuls les "vieux" ont vécu, vu, pensé ; puisque aussi, on leur a donné le goût de l'écriture – "on", c'est l'école, bien sûr !"*

**I**l y a eu chez nous, autrefois, quelques Mossétans imaginatifs, entreprenants, courageux, qui ont voulu "sortir" les mains vides et le cœur riche, de leur "trou", non pas ingénieurs mais superbement ingénieux.

Les **Guillou** ont fait un voyage aller-retour Mosset-Amérique latine. Ce ne fut pas un succès : pauvres ils sont partis, pauvres ils sont revenus, pauvres ils sont morts à Mosset dans la maison en face de chez nous. Mais ils avaient tenté, trimé, souffert ! Quel souvenir flottait dans la tête perdue de la *Marie Guilloune* qui m'a toujours appelée "Lisbonne" ?

Au cimetière de Grenoble j'ai retrouvé la sépulture de la famille **Gaché** : dix-sept parents ou descen-

dants de Jean Baptiste Michel Gaché, ancien négociant. Il est né à Mosset le 27 février 1797, décédé à Grenoble le 3 avril 1876. Le docteur Auguste Gaché, ancien maire de Grenoble, ancien conseiller général de l'Isère, chevalier de la légion d'honneur et dont une rue centrale de Grenoble porte le nom. Un autre Auguste (1880 – 1959) fut Président de la chambre de la Cour d'Appel de Paris. Raymond (1906 – 1968) était Président de la compagnie des administrateurs judiciaires et Président des Expéditions Spéléologiques Françaises. Maurice Gaché était professeur au lycée de Grenoble ; grand ami de Monsieur Arbos, il passait ses vacances à Mosset. Sur l'annuaire téléphonique il n'y a qu'une seule Lydie Gaché que je n'ai pas pu joindre. Par contre les Gaché de Lons-Le-Saunier prospèrent : de Jean Baptiste Gaché, commandant, descendent : un chef d'entreprise, un officier de marine et plusieurs otorhino. Ces Gaché sont liés avec les descendants de Marie Gaché Babulet jusqu'aux Siré. Je ne voudrais quand même pas oublier (bien qu'il soit resté à Mosset) Casimir, poète satirique et musicien, véritable chansonnier villageois. Mon arrière-grand-tante *Thinou* était allée en diligence à Grenoble chez ses cousins. Vous imaginez l'expédition !

Mais celle qui m'a fait le plus rêver était Anna **Gontanègre**. Son père faisait tourner les roues du moulin *Marmitun*. Anna promenait sur la place de Mosset une ombrelle blanche qui protégeait sa jolie silhouette, son fin visage et ses gants blancs. Institutrice en Cerdagne au moment de la construction du pont Séjourné, notre belle et audacieuse catalane fut enlevée par un ingénieur et amenée à Paris. Par quel hasard rencontra t-elle Yves Mirande ? Ce nom ne vous dit pas grand chose ? Mais Mirande eu ses heures de célébrité comme auteur dramatique. Il a été joué et apprécié dans les théâtres des boulevards parisiens. Anna, devenue son amie Rolande, dirigea longtemps une luxueuse boutique de haute couture rue Saint Honoré. Son frère René est également parti à Paris. Qu'a t-il fait de son sourire et de son charme ? Ils ne l'ont mené ni à la gloire ni à la fortune. Revenu au moulin on murmurait qu'il eut le temps de vivre un dernier grand amour catalan.

# MARQUÉ MOSSET

## L'INVITE VEDETTE

### QUI EST-IL ?

Christiane Planes



**I**l s'agit de **Augustin François Sébastien MAYENS**.

N'a-t-il pas un petit air de ressemblance avec le vieux Mayens ou mieux, avec Dominique Corcinos, notre regretté cafetier ? Surtout le haut du visage. Et puis, qui n'a pas parlé ou entendu parlé du champ de Mayens acheté par la commune et laissé en état de terrain vague avant que ne soit créé un vague terrain de jeux, amélioré un peu plus tard. Récemment nous avons inauguré la nouvelle mairie, la tour des parfums, le "balco de la Solana", le bureau bois-énergie, la salle des fêtes et même le parking... construits sur le terrain Mayens. Dans le fond, ça méritait bien 40 ans de réflexion quand on voit le résultat, ôtant toute polémique.

Au début du siècle la commune avait acheté un champ à un Mayens pour y construire sa nouvelle école. J'imagine que chacun a dû avoir son mot à dire sur la question et que le projet n'a pas eu l'unanimité.

Mais notre militaire Mayens n'était pas concerné par ces histoires d'urbanisme.

**Augustin MAYENS** (déclaré François en premier prénom à la Mairie) était le fils de Sébastien MAYENS et de Marie MAS.

Il est né le 21 juin 1815 à Mosset et décédé après 1886 à Prades. Il s'était engagé volontairement le 6 février 1835 au 29<sup>ème</sup> Régiment de Ligne et a gravi les grades de caporal à capitaine dans le bataillon provisoire de chasseurs à pied puis dans le 1<sup>er</sup> et 18<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied et enfin dans le régiment des zouaves de la garde impériale où il terminera sa carrière le 20 novembre 1867 en tant que chef de bataillon. Il se retirera à Prades jusqu'à la fin de ses jours.

Il a fait les campagnes d'Afrique : du 26/01/1840 au 24/12/1840 - de Rome : du 20/04/1849 au 23/10/1850 - puis de nouveau d'Afrique : du 14/03/1852 au 24/03/1854 - d'Orient : du 25/03/1854 au 21/10/1854 - encore d'Afrique : du 27/05/1856 au 05/11/1857 et enfin d'Italie : du 29/04/1859 au 30/05/1860.

Blessé deux fois au côté gauche, Mayens a été cité pour sa conduite dans le combat du 30/04/1849 devant Rome par le général Ordino. Sur sa poitrine plusieurs décorations : Légion d'honneur, médaille de valeur militaire de Sardaigne, d'Italie et il a même été médaillé par la Reine d'Angleterre.

Et après ? On le retrouve en 1886 à Mosset en tant que témoin civil au mariage de Victoire MAYENS avec Victorin BOHER. Il semble qu'il n'est pas eu de descendant direct. A Prades il est dit très serviable et très estimé par son voisinage.

*Merci à Madame veuve Docteur Cuelle qui a eu soin de récupérer les documents auprès de la famille de Madame Maria Viguiet et me les a photocopiés. Merci également à la famille de Mayens qui m'a permis de pénétrer chez elle. Et enfin merci à Louise qui a fait le lien avec le Journal des Mossétans.*

# CONTES ET

## LÉGENDE CATALANE



Lucien PRATS

**D**ans un livre d'école des années trente, "*Lectures du Languedoc et du Roussillon*", j'ai relevé une petite histoire du début du siècle. Je vais vous la raconter à ma façon.

Il y avait, il y a très longtemps, sur les pentes des Corbières, un petit village qui dominait la vallée de la Têt.

En ce temps là, les montagnes étaient bien plus hautes, les hivers plus rudes et les étés brûlants. Ce village était loin du fond de la vallée et loin aussi des sombres bois pleins de loups et de maléfiques qui couronnaient ses crêtes. Il était loin de tout mais aussi très pauvre.

Ces montagnards vivaient de quelques oliviers

dont ils tiraient de l'huile, de quelques arpents de seigle dont ils faisaient leur pain. La terre était ingrate et sèche et ils ne plantaient que des cultures pauvres, comme les fèves, les pois chiches, le maïs et quelques légumes. Ils avaient un troupeau de chèvres et avec leur lait faisaient des fromages et braconnaient à la belle saison. Ce village était très pauvre mais ils étaient heureux, loin de la plaine, des bruits de bottes et de la soldatesque ; ils étaient heureux aussi car ils avaient un trésor.

Au bout d'un petit chemin, en dessous du village, se dressaient deux grands arbres, très vieux et verts toute l'année ; au pied de ces arbres un puits profond et une margelle dont personne ne connaissait l'âge.

Suivant l'antique rite, matin, midi et soir les femmes, la cruche sur l'épaule, descendaient puiser de l'eau pour leur ménage ; les hommes arrosaient leurs maigres terres avec cette eau qui leur venait du ciel ; et les jours s'écoulaient comme un fleuve tranquille dans la paix et la sérénité.

Mais un jour, c'était une fin d'après midi d'été, la terre était encore brûlante, un homme montait péniblement du fond de la vallée ; c'était un très vieil homme, le dos courbé par les ans, ses pieds ensanglantés par les ronces et les pierres du chemin.

Dès qu'il vit les grands arbres un sourire illumina son visage ravagé par le temps comme s'il venait de rencontrer des amis qu'il n'avait pas vus depuis longtemps. Il s'approcha à petits pas de l'ombre des centenaires, caressa la margelle car sa soif était ardente, mais l'eau était profonde et seule une poulie et sa corde grinçaient sous la brise du soir.

*Fin de la première partie – à suivre*

# HISTOIRES

## ANECDOTE



Jac-

queline RUFFIANDIS

**L**e voyage des enfants de Mosset au pays basque m'a rappelé une anecdote qui leur permettra de compléter leurs connaissances.

Nos belles Pyrénées serviront de trait d'union. Qu'on me permette un long préambule nécessaire à une meilleure compréhension du chant "La Catalane".

Son auteur, Alfred Roland, est né à Paris en 1797. Il travaille dans l'administration de l'enregistrement et occupe divers postes avant d'être nommé à Bagnères de Bigorre le 22 octobre 1832. Il a alors 32 ans et découvre les Pyrénées auxquelles il vouera un véritable amour jusqu'à la fin de sa vie.

Cet humaniste découvre les belles voix des habitants de la région. Ayant reçu une solide forma-

tion musicale, il fonde un ensemble choral pour lequel il compose des chants à la gloire de nos chères montagnes. Nous lui devons, entre autres pièces, "Halte là, les montagnards sont là !" que l'on peut qualifier de "Marseillaise des Pyrénées". Cet homme qui sublimait nos Pyrénées les a fait connaître à une grande partie de la planète.

En effet, l'ensemble choral qu'il fonda en 1838 a chanté devant le roi Louis Philippe, le tsar, la reine Victoria, le sultan, Bernadotte, Napoléon III. Avec ses chanteurs il est allé jusqu'à Jérusalem, après être passé par la Belgique, Vienne, Rome, etc.. Parmi ses compositions, il en est une spécialement dédiée à notre Canigou.

Voici "La Catalane", paroles et musique d'A. Roland ; en fait, il s'agit d'une ronde des montagnes en hommage au Canigou :

*Les monts que je préfère sont ceux du Canigou,  
La bise y est si légère, l'ombrage y est si doux,  
Il n'est pas sur la terre de lieu plus enchanteur pour le cœur.*

*Gais montagnards, chantez, dansez, au Canigou rassemblez-vous.*

*Déjà le printemps vous rappelle.*

*Roi du mois d'août, nous te saluons dans nos chansons.*

*Nous te fêtons, ô vigilante sentinelle !*

*Toi qui sus protéger toujours mon pays et nos amours.*

*Allons fillettes, sabots, castagnettes,*

*Chantez, dansez et prenez votre élan ;*

*Faites-nous, faites-nous le saut catalan.*

*Belle catalane, aux amours, l'Amour te condamne,*

*Comme il est si bas sur mon épaule viens t'asseoir.*

*Ranimons la danse, saute en cadence*

*Que du tambourin l'écho répète le refrain.*

Les chanteurs d'A. Roland perpétuent sa mémoire.

# CONTES ET HISTOIRES

## Additif de Michel ARROUS

à l'article de Jacqueline Ruffiandis



**I**l se trouve qu'en avril 1838 un voyageur parisien qui passait par Toulouse eut l'occasion d'entendre les quarante choristes d'A. Roland, dans la salle des Illustres, au Capitole. Le compte-rendu qu'il en fit est quelque peu sévère. Qu'on en juge :

*"Quarante jeunes gens appartenant, à ce que dit leur affiche, au conservatoire de musique de Bagères, donnaient un concert et annonçaient des airs montagnards.*

*Après un tapage, exécuté par la musique militaire du régiment en garnison à Toulouse, les jeunes gens sont arrivés, défilant comme des comères d'un théâtre, en portant des lampes à l'esprit de vin au bout de longs bâtons. Ils avaient tous la main à leur béret bleu de ciel et, en descendant trois ou quatre marches par lesquelles on arrive à la salle des Illustres, la plupart étaient sur le point de tomber.*

*Ce conservatoire porte des jaquettes couleur capucine et des ceintures rouges d'un bon effet ; le*

*collet de la chemise est renversé sur une cravate noire. Tout cela n'est pas mal ; leur chant aussi n'est pas mal. Ce qui est incroyable, c'est la musique qu'ils ont chantée. Elle est d'une platitude et d'un gauche inimaginables. Il faudrait avoir du génie pour pouvoir se figurer cet excès de vide. Pas la plus petite idée (...). Ces pauvres jeunes gens ont le mérite de chanter toutes ces belles choses sans accompagnement.*

*Leur affiche dit qu'ils vont à Paris. Quand ils seraient protégés par tous les journaux, il est impossible qu'un parterre parisien en tolère un tel amas de platitude et de contresens. (...) Le maître qui dirige ces pauvres jeunes gens ne leur fait chanter que de la musique de sa composition ; pas un psaume de Marcello, pas un chœur de Weber ou de Bellini. Tous les morceaux finissent smorzando, comme la valse de Weber."*

Pour se distraire de ce supplice, d'autant plus terrible que toutes les femmes placées près de lui étaient laides, notre voyageur n'eut qu'une seule ressource : observer à la lorgnette les décorations de la salle.

Évidemment, la presse locale fut, on s'en doute, plus élogieuse que **Stendhal**, puisque c'est de lui qu'il s'agit. Mais Alfred Roland n'eut pas le chagrin de lire cette relation qui ne fut publiée qu'en 1927.

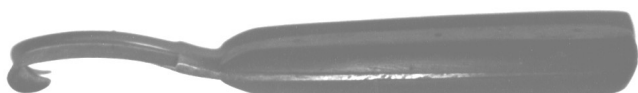




# JEUX

## QUÈ ÈS AIXÒ ?

Le Que es això précédant n'a pas été trouvé.



Il s'agissait d'une "reinette", une sorte de griffe qui servait au maréchal ferrant pour enlever la corne des sabots des chevaux avant de les ferrer.

Désolé, Jacqueline (Quès), malgré ta brillante définition de la "griffe forestière" extraite du Larousse Universalis, il ne s'agissait pas d'un instrument utilisé par les forestiers.

Reconnaissons toutefois que ce type de "griffe" existe sous diverses formes, notamment, avec un manche plus long, cet outil servait à creuser les sabots en bois. (dont un exemplaire est détenu par Amédée Grau)



Le nouveau Que es això est proposé par René Mestres

Vous constaterez qu'il manque une anse à l'objet.

A vous de trouver le nom de cet objet et son usage. Vos réponses au journal.

Le premier à trouver la bonne réponse gagnera une bouteille de Muscat de Rivesaltes offerte par le "Journal des Mossétans"

Vous aussi vous pouvez proposer un objet insolite à découvrir. Si personne ne trouve de quoi il s'agit, c'est vous qui gagnez la bouteille de Muscat .

Prochaine parution du  
Journal des Mossétans

**le 30 novembre 1999**

envoyez vos articles avant le 15  
accompagnés d'une photo pour les "nouveaux  
journalistes"

### ABONNEMENT

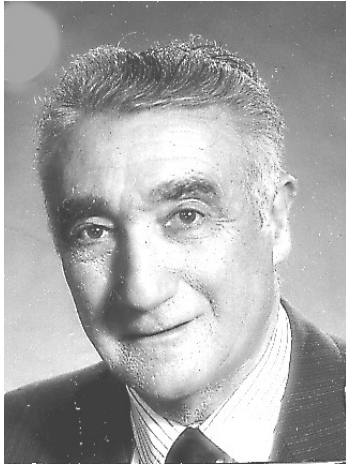
Si vous voulez recevoir  
**Le Journal des Mossétans**  
( parution 1 mois sur 2 )  
**adrezsez un chèque de 100 f.**  
accompagné de vos adresse et n° de téléphone

à

**André BOUSQUET**  
**4, Carrer del Trot**  
**66500 MOSSET**

# JEUX

Proposé par Paul ASSENS



## Les prisonniers

Un directeur de prison convoque 3 de ses prisonniers méritants par leur conduite et leur intelligence et leur propose le marché suivant :

Je dispose de 5 disques de carton, 2 noirs et 3 blancs. Je vais accrocher, dans le dos de chacun de vous, un carton parmi ces 5 disques, de façon à ce que vous puissiez voir les disques de vos voisins mais pas le vôtre.

Le premier d'entre vous qui me prouvera, par un raisonnement simple et indiscutable, qu'il a dans le dos un disque blanc sera libre.

Les prisonniers ignoraient que, par équité, le directeur avait mis un disque blanc dans le dos de chacun.

Au bout de 5 minutes l'un d'eux répondit correctement : qu'a-t-il dit ?

?

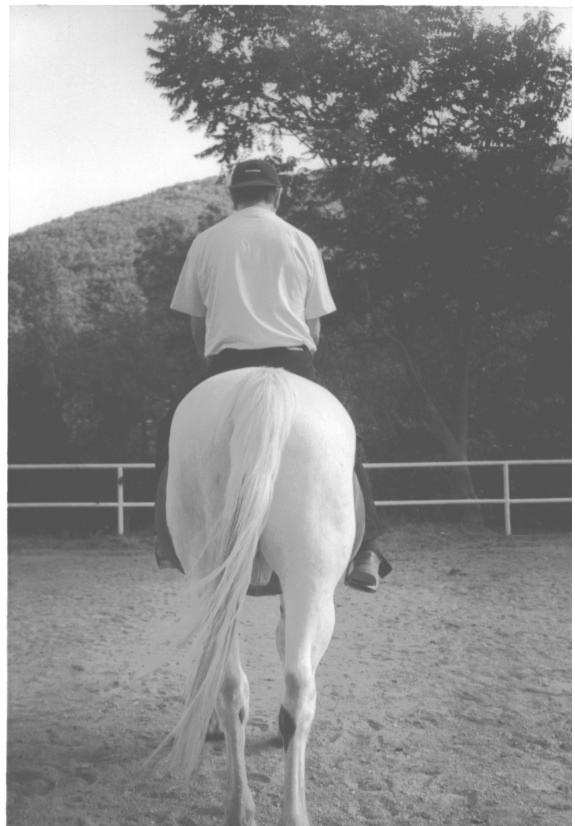
Proposé par René MESTRES

Que peut bien représenter cette grille de nombres ?

	5	3	7	9	
2	1	0	2	2	3
0	4	0	5	7	8
7	3	1	4	5	6
	6	2	9	4	

Proposé par le Mas Saint Georges

## QUI EST LE CAVALIER ?



# J E U X

## Solutions des jeux précédents Proposés par Paul Assens

### Le repas de famille

Ce sont les messieurs qui sont en plus petit nombre et comme il y a des messieurs ils sont au moins 2.

Il y a donc au moins 3 dames (puisque'il y a plus de dames que de messieurs), au moins 4 garçons (puisque'il y a plus de garçons que de dames), et au moins 5 filles (puisque'il y a plus de filles que de garçons), soit au total  $2+3+4+5 = 14$  convives, au moins, et en comptant la bonne, 15 personnes au moins.

Le gâteau est divisible par 4, puisque la maîtresse de maison a commencé le partage, qui doit être équitable, en faisant 4 parts égales. Le nombre total des convives est donc un multiple de 4, et comme il est au moins égal à 15, il vaut 16 ou 20 ou 24.

Mais 20 est exclu, cela ferait, en effet sans la bonne, 19+, et l'énoncé dit qu'il ne dépasse pas 18.

Il y a donc 16 personnes en tout, dont 15 convives de la famille.

En comptant 2 messieurs, 3 dames, 4 garçons et 5 filles on a trouvé 14 convives. Il en manque donc 1 et 1 seul. Mais est-ce un monsieur, une dame, un garçon ou une fille ?

Ce ne peut-être un monsieur, car avec les 2 considérés, cela ferait 3, autant que de dames, impossible !

Pour les mêmes raisons, de proche en proche on montrerait que ça ne peut-être ni une dame ni un garçon. On ne peut donc qu'augmenter le nombre de filles.

Il y a donc autour de la table :  
2 messieurs, 3 dames, 4 garçons et 6 filles.

### Rencontre de 2 amis

De toute façon Paul se trompe. De deux choses l'une :

- soit Pierre dit la vérité et donc il n'a bien menti que 3 fois, et Paul se trompe.
- soit Pierre ment, et donc avant cette phrase il a menti un certain nombre de fois qui n'est pas égal à 3, et mentant une nouvelle fois, le nombre de ses mensonges augmente d'une unité et il ne saurait être égal à 4. Paul se trompe.

### CES en tout genre

Aucun des chiffres C, E ou S ne peut être égal à 0, on ne peut pas écrire  $00 + 44 + 33 =$

En étudiant la colonne des unités on voit que  $C+E=10$  et  $C+E+S=S$

CES, nombre de 3 chiffres, somme de 3 nombres de 2 chiffres ne peut qu'être inférieur à 300 et doit donc commencer par un 1 ou par un 2.

C vaut 1 ou 2, donc E vaut 9 ou 8.

On contrôle assez facilement que la seule valeur de CES est 198

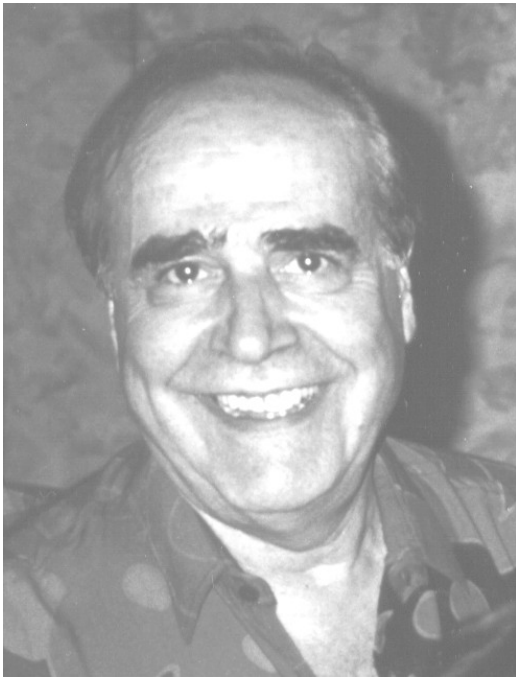
### Proposé par André Bousquet

Comment constituer 4 triangles équilatéraux égaux avec seulement 6 allumettes ?

# LE COIN DES POÈTES

## JOLI MOIS DE MAI

Jean Surjous



**C'était le mois de mai et il pleuvait toujours  
Sur Collioure endormie, malade de tristesse,  
Et nous étions heureux d'abriter notre amour.  
Nous n'avions pas vingt ans et bien peu de sagesse.**

**Jamais amour naissant ne fut autant béni  
Par Zeus et Jupiter qui voulaient se distraire.  
Nous n'avions plus de jours, nous n'avions que des nuits,  
Nous mangions, nous aimions et buvions sans repères.**

**De la chambre d'hôtel qui donnait sur le fort,  
Nous regardions la pluie battre notre fenêtre  
Et son bruit apaisant nous ôtait tout remord  
D'être coupés du monde et vivre un tel bien être.**

**Combien de temps dura notre folle folie ?  
Longtemps. Quand le soleil revint, elle partit.**

**Collioure - février 99**

## JE PENSE A TOI

Suzy Sarda



**Quand les nuages bas bousculent un vent d'automne  
Et que les vagues surgissent d'un horizon bleu,  
Quand sur tous les arbres les oiseaux claironnent  
Et que la nuit a des étoiles au fond des yeux,**

**Je pense à toi mon amour.**

**Quand je suis triste et que la brume est dans mes yeux,  
Quand le soleil dans le ciel gris danse et flamboie  
Et que le souvenir de tes doigts dans mes cheveux  
Me hante et que mon cœur fragile est en émoi,**

**Je pense à toi mon amour.**

**Quand le soir enveloppe le jardin mouillé,  
Lorsque mes yeux se ferment sur toute chose,  
Bien sur, je rêve et tu occupes mes pensées.  
Puis quand s'effeuilleront en automne les roses**

**Je penserai toujours à toi  
mon amour**

**14 avril 1999**